

INTRODUCTION

"La formation de menuisier doit être remise en question: le taux d'échecs aux examens de fin d'apprentissage serait en constante augmentation ces dernières années."

Tel est le constat et le souci tels qu'ils furent exprimés au printemps 1995 par le Comité des menuisiers des montagnes neuchâteloises, un organe du Syndicat de l'Industrie et du Bâtiment (SIB).

Nous nous proposons dès lors d'axer le présent travail sur l'évaluation de la formation des apprentis menuisiers du canton de Neuchâtel, plus précisément d'accéder au vécu des apprentis dans leur travail, aux représentations qu'ils ont de leur métier, et d'étudier des causes possibles des échecs aux examens de fin d'apprentissage.

Nous présenterons d'abord le métier et la formation de menuisier et ses délimitations avec les métiers apparentés. Nous donnerons ensuite un aperçu statistique sur les résultats aux examens de fin d'apprentissage notamment des dix dernières années. L'essentiel de nos données a été élaboré sur la base de documents obtenus et d'entretiens tenus:

- au Service de la Formation Technique et Professionnelle (SFTP) du Département de l'Instruction Publique (DIP) du canton Neuchâtel à La Chaux-de-Fonds
- aux offices d'orientation professionnelle de Neuchâtel (OROSP) et de Bienne (OP)
- au Centre de formation Professionnelle des Métiers du Bâtiment (CPMB) à Colombier
- au Syndicat de l'Industrie et du Bâtiment (SIB) à La Chaux-de-Fonds
- auprès de 2 entreprises de menuiserie du canton de Neuchâtel

L'étude en tant que telle est qualitative dans le sens où elle porte essentiellement à explorer le vécu et les représentations d'une vingtaine d'apprentis du canton de Neuchâtel; les interviews ont eu lieu entre septembre et décembre 1995.

Nous tenons à remercier chaleureusement toutes les personnes qui nous ont accueillis et qui nous ont consacré du temps et de l'intérêt, celles qui nous ont guidés et aidés dans nos réflexions et qui nous ont permis de mener à terme cette étude. Nous remercions tout particulièrement:

Mmes Lene Thygesen-Fischer, Franziska Tschan-Semmer et M. Michel Rousson du Groupe de psychologie appliquée (GPA) de l'Université de Neuchâtel, MM. Chaslain et Guillod du SFTP, M. Golay et les enseignants du CPMB, MM. Jaggi et Amos du SIB, M. Derrick Pepin de l'OROSP, M. Gérard Turin de l'OP, MM. Flückiger, Humair, Luc Holtzmann et Fabian Pérolle, menuisiers et ébénistes.

Nous adressons un merci tout particulier aux apprentis qui se sont mis à disposition, pour la plupart pendant leurs loisirs, à répondre avec beaucoup d'engagement à nos questions. Comme convenu, nous ne les nommerons pas dans ce travail.

Auteurs de cette étude, nous avons été très touché par la problématique soulevée. Nous ne pouvons qu'espérer que les éléments abordés dans ce travail puissent contribuer à ce que les organismes compétents et les personnes concernées par la formation des apprentis poursuivent cette réflexion et entreprennent des démarches adéquates.

Eveline AUDERSET-RIME, Ralph THOMAS

Mémoire de licence pour l'obtention du titre de "psychologue du travail". Université de Neuchâtel, Mars 1996

Référent/e/s: Professeur Michel Rousson

Professeure Franziska Tschan-Semmer

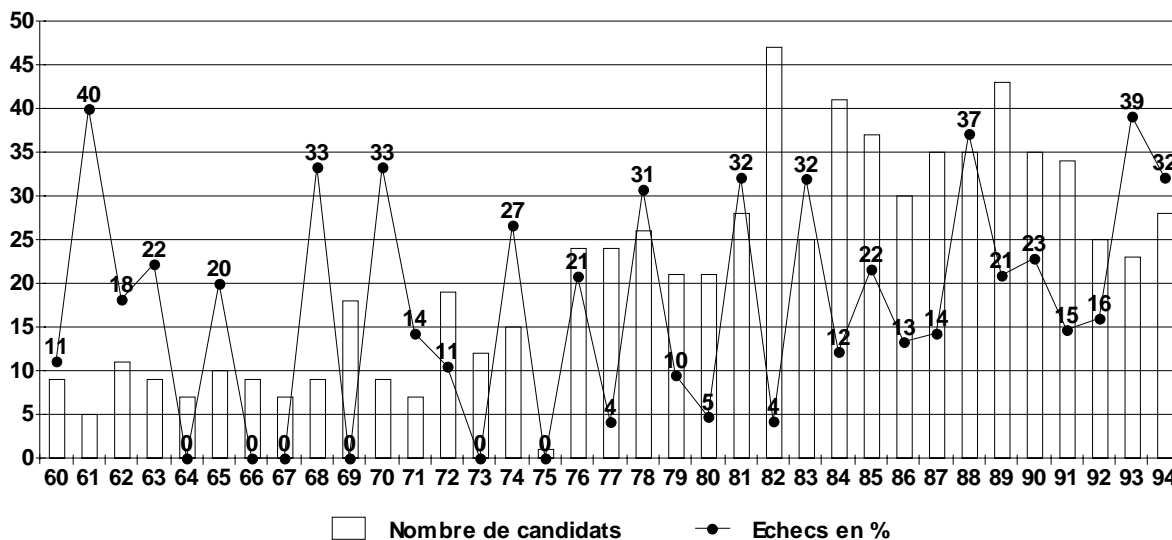
Rapport d'enquête destiné aux apprentis

Résumé de la situation générale

Avant de procéder aux interviews d'apprentis, nous avons recueilli de nombreuses informations aussi auprès d'autres personnes concernées par l'apprentissage. Nous avons tenté de circonscrire le métier de menuisier parmi les métiers du bois et du bâtiment et nous avons construit une statistique en fonction de la question des échecs. Nous en sommes arrivés à résumer la situation par les constatations suivantes:

1. **Le métier de menuisier subit depuis quelques années d'importants changements liés aux processus de rationalisation, aux évolutions technologiques et au contexte économique.**
2. **Les effectifs des candidats à l'examen ont triplé durant les 30 dernières années:** on a passé d'un effectif autour de 10 candidats par an à la fin des années '60 à plus de 30 candidats par an vers les années '90.

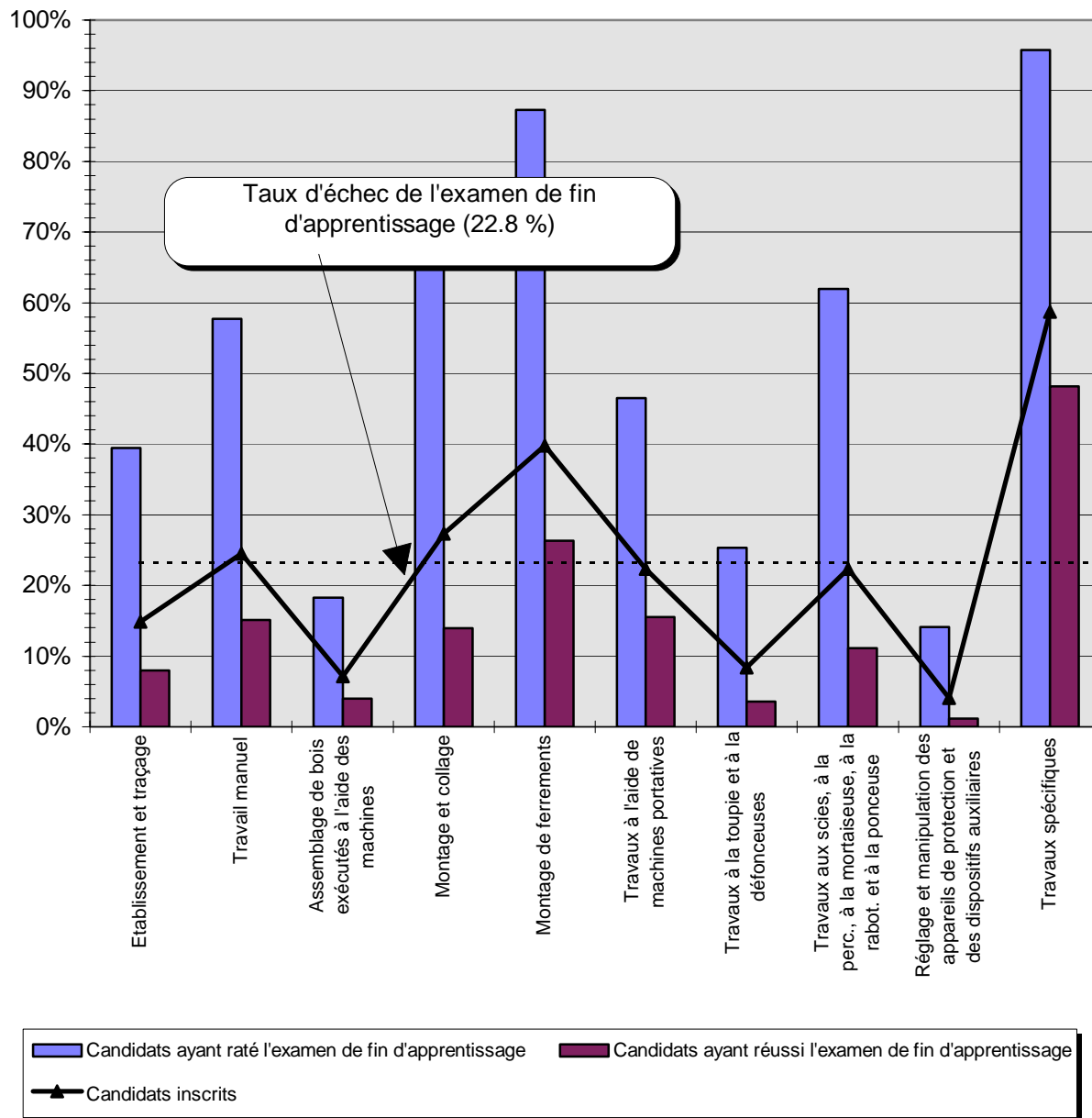
CANDIDATS MENUISIERS ET ECHECS: 1960-94



3. **On remarque de grandes variations dans les taux d'échecs, qui se présentent sous forme d'une ligne en dents de scie. Des taux d'échecs dépassant 30% ne sont pas rares et ne datent pas seulement des dernières années. On constate néanmoins une tendance légèrement ascendante et persistante ces 10 dernières années.**
4. **Les candidats menuisiers échouent essentiellement dans la branche de travaux pratiques, dont certaines épreuves à des taux extrêmement élevés. Il est très rare qu'un candidat rate son examen final tout en ayant réussi les travaux pratiques. L'examen pratique est noté sur dix épreuves. Le graphique suivant donne plusieurs informations:**

- La ligne pointillée représente le taux moyen d'échecs aux examens de fin d'apprentissage sur les dix ans en question.

Taux d'échecs par branche pratique 1985 -1994



Puis, pour chaque épreuve on peut lire trois informations, par exemple pour le montage de ferrements,

- le triangle noir (relié aux autres par un trait gras) indique que 40% de l'ensemble des candidats inscrits aux examens ont raté le montage de ferrements;
- parmi les candidats qui ont réussi l'examen final, env. 25% (barre foncée) ont néanmoins raté le montage de ferrements;
- parmi les candidats qui ont raté l'examen de fin d'apprentissage, env. 88% (barre blanche) ont aussi raté le montage de ferrements.

On constate que parmi l'ensemble des candidats inscrits, le taux d'échecs aux épreuves montage et collage, montage de ferrements et travaux spécifiques est supérieur au taux moyen d'échecs à l'examen final (triangles se trouvant au-dessus de la ligne pointillée). Ces mêmes épreuves sont ratées massivement (entre 75% et 95%) par les candidats qui ratent l'examen final.

5. Taux d'échecs dans les autres branches:

- Dans la **branche "dessin"**, deux épreuves sur quatre ont un taux d'échecs particulièrement élevé; il s'agit de l'exactitude technique et des dimensions, c'est-à-dire des systèmes d'inscriptions des cotes, des mesures d'usinage des détails et de l'exactitude des cotes. Parmi les candidats qui ont échoué à l'examen final, ces deux épreuves sont ratées à plus de 70%.
- Quant aux **branches théoriques**, également deux épreuves sur quatre ressortent du lot et sont ratées par plus de 50% des candidats qui ont échoué à l'examen de fin d'apprentissage; il s'agit de la connaissance des matériaux et du calcul professionnel.

Résumé des résultats des interviews

Objectifs des entretiens et échantillon des personnes interviewées

Lors des interviews auxquels vous avez participé, nous avons cherché à:

- obtenir des informations sur **votre vécu** pendant l'apprentissage
- détecter des **difficultés** que vous rencontrez pendant votre formation
- explorer les **représentations que vous avez du métier** et sonder dans quelle mesure elles changent entre le début et la fin de l'apprentissage, ou après un échec à l'examen
- découvrir des **causes possibles** que vous attribuez au nombre élevé des échecs aux examens.

Nous avons questionné 21 apprentis, dont:

- ⇒ **7 apprentis de 1ère année**, venant de commencer leur apprentissage et nous permettant d'avoir accès à leurs représentations encore "vierges" de toute expérience du métier,
- ⇒ **7 apprentis de 4ème année**, comptabilisant quelques années de pratique et dont la préparation à l'examen de fin d'apprentissage est un sujet qui allait prendre de l'actualité tantôt,
- ⇒ **7 apprentis ayant échoué à leur examen** de fin d'apprentissage une ou plusieurs fois, nous permettant de voir s'ils parlent différemment du métier que les autres et de pouvoir comparer si les difficultés qu'ils évoquent sont les mêmes ou pas.

Notons que nous parlons dans notre rapport souvent des "1ères", des "4èmes" et des "échoués". Cette notation ne doit pas être considérée comme péjorative, mais comme une simplification de l'écriture. Ainsi "échoués" désigne les "personnes qui ont raté une ou plusieurs fois l'examen de fin d'apprentissage".

Informations sur le vécu

Durant l'apprentissage, les apprentis passent la majorité de leur temps en entreprise. Grosso modo la plupart des apprentis estiment l'ambiance au travail bonne; ils s'y sentent bien et disent en général aimer y aller le matin, mis à part quelques réserves et un ton un peu plus modéré exprimé par le groupe des "échoués". Ce sont eux aussi qui émettent le

moins d'enthousiasme à parler de ce qu'ils apprécient dans leur travail, alors qu'ils disent aimer le métier "tel qu'il devrait être". Les apprentis de 1ère et de 4ème année, par contre, affirment tous aimer ce qu'ils font. Ils mettent l'accent sur la matière, le bois bien évidemment. La majorité d'entre eux aiment particulièrement fabriquer, transformer, créer, construire, retaper, etc.

Les difficultés rencontrées

On trouve deux grandes catégories de difficultés, celles liées à la formation à l'école professionnelle et celles liées à la formation dans l'entreprise.

A) Concernant l'école, les apprentis relèvent des difficultés pour toutes les branches qui font l'objet d'un examen, excepté la **culture générale** qui est mieux réussie que les autres branches par la quasi-totalité des apprentis. Si la culture générale est taxée d'intéressante par certains, il semble que cela est dû à l'effort de l'enseignant d'intéresser les apprentis à des questions percutantes de la vie.

Par rapport à la **théorie du métier**, la difficulté réside dans la grande quantité de matière à apprendre et à mémoriser. En particulier une partie de cette matière est considérée comme trop détaillée et inutilisable dans la pratique quotidienne, par exemple des formules chimiques concernant les compositions de colles ou d'alliages de ferrements, le calcul du degré d'humidité du bois, etc.

Pour le **dessin** la difficulté résiderait dans le fait que la perfection enseignée dans les cours ne correspondrait pas à la rentabilité qui est prioritaire sur les lieux de travail. Cela veut dire que les compétences acquises à l'école ne sont pas transposables dans la pratique quotidienne, car en entreprise on travaillerait surtout d'après des croquis.

Quant aux cours de **travaux pratiques**, les relations interpersonnelles semblent poser problème. La pédagogie des enseignants est remise en cause et critiquée par quelques "4èmes" et par près de la moitié des apprentis qui ont échoué. Ils se plaignent notamment du fait que les enseignants ne laissent pas les apprentis se débrouiller, qu'ils ne les mettent pas en confiance, en particulier ceux qui éprouvent des difficultés, et qu'ils maintiennent trop de distance entre les apprentis et eux-mêmes.

Quant aux sept épreuves (*soulignées au point 4. et 5. ci-dessus*) dont les taux d'échecs dépassent la moyenne des échecs à l'examen des dix dernières années, **seule la technologie** est considérée comme difficile.

B) Concernant les difficultés liées à la formation dans l'entreprise, nous relevons les constats suivants.

La grande majorité des apprentis estiment que la **petite entreprise** (2 à 4 employés) convient mieux que les autres pour apprendre le métier et pour se préparer à l'examen. Les apprentis argumentent par la plus grande diversité des travaux, et par le fait qu'en "petite entreprise on travaille davantage en atelier et moins en chantier". Ce dernier argument est aussi avancé par les apprentis qui misent sur la moyenne entreprise (5 à 9 employés). Néanmoins, plutôt que la grandeur de l'entreprise, "**le bon encadrement pédagogique**" semble être l'argument de poids pour les apprentis dans leur évaluation de "l'endroit idéal de formation". On est bien préparé à l'examen dans les entreprises où l'on s'occupe bien de l'apprenti, lorsque le patron a le temps d'expliquer le travail à l'apprenti et lorsqu'il est proche de lui. La majorité des apprentis pensent que ces conditions sont remplies dans une petite entreprise. Or la majorité des "4èmes" se trouvent

en moyenne entreprise et la majorité des "échoués" se trouvent en grande entreprise (10 employés et plus).

La majorité des apprentis n'ayant pas encore fait l'expérience de l'examen de fin d'apprentissage (1ère et 4ème année) **pensent avoir de bonnes conditions de formation pour réussir l'examen**, même si certains d'entre eux estiment qu'ils ne peuvent pas apprendre et pratiquer suffisamment au travail ce qui leur sera demandé aux examens. Il n'en va pas de même pour les "échoués". En effet, ceux-ci considèrent qu'ils n'ont pas, ou que partiellement, de bonnes conditions pour repasser cet examen avec succès. Ils estiment que **la pratique en entreprise ne correspond pas à ce qui leur sera demandé à l'examen** ou qu'ils **manquent d'exercices préparatoires**. Les "4èmes" et les "échoués" relèvent que les travaux qu'ils effectuent en entreprise ne servent pas en général à apprendre et à se former, mais à produire. De plus, la plupart d'entre eux peuvent faire des exercices seulement en dehors des heures de travail, pendant les périodes creuses, à l'approche des examens ou juste avant les cours.

Les difficultés vécues par les apprentis peuvent aussi être détectées à travers les **changements proposés** pour améliorer les conditions de formation et diminuer les taux d'échecs aux examens.

Les propositions de changements relèvent davantage des cours à l'école que de l'entreprise. Les "4èmes" et les "échoués" demandent que des **cours pratiques supplémentaires** soient organisés et désirent **travailler en conditions d'examen** au moins une fois en dernière année d'apprentissage. En particulier, il a été fait la proposition de **réaliser un meuble à l'atelier chaque année et de le faire corriger et critiquer à l'école**. D'autres propositions éparses relèvent plutôt de la structure de formation: moins de théorie, plus de temps pour réaliser les travaux d'examen, un apprentissage sous forme d'école de métier.

- C) Quant aux difficultés physiques**, elles sont éprouvées essentiellement au début de l'apprentissage. Les apprentis trouvent dur, fatigant, épuisant, lourd, pénible etc.; ils évoquent souvent la difficulté du travail en station debout. Les douleurs ressenties au dos, aux jambes, aux genoux sont relativisées par le fait qu'ils les attribuent aussi au sport. Par ailleurs, personne n'indique de difficultés physiques particulières pour les filles qui veulent entreprendre le métier de "menuisère".

Les représentations du métier

On peut affirmer que la majorité des apprentis de 1ère année, encore inexpérimentés puisqu'ils se trouvent tout au début de leur formation, voient le métier comme ils l'avaient imaginé. Pour les apprentis de **4ème année et de manière plus prononcée encore pour ceux qui ont subi un ou plusieurs échecs à l'examen de fin d'apprentissage, la réalité est différente de ce qu'ils avaient imaginé**. Les images divergentes se réfèrent notamment aux meubles qu'on ne construit pas, au travail d'atelier qui est plus industriel qu'artisanal et aux matériaux qui sont trop souvent autres que du bois.

Les **gens déçus du métier** et qui ne referaient pas le même choix aujourd'hui se trouvent principalement dans le groupe des **apprentis qui ont subi des échecs** à l'examen. On en trouve aussi quelques uns parmi les apprentis de 4ème année. Aucun apprenti de 1ère année n'a exprimé sa déception face au métier de menuisier. Retenons que **tous les ap-**

prentis déçus du métier pensaient faire des meubles au départ; certains pensaient même surtout faire des petits meubles. Or maintenant ils travaillent la plupart du temps en chantier et font de la pose. **Ils font dans leur pratique quotidienne surtout les aspects du métier qu'ils n'aiment pas faire.**

Les **images du métier** exprimées par les apprentis de 4ème année et surtout par ceux qui ont subi un échec à l'examen **paraissent moins motivantes** que celles exprimées par les apprentis de 1ère année. Or nous laissons la question ouverte de savoir, si ces images moins positives du métier conduisent - respectivement ont conduit - plus souvent à un échec à l'examen, ou au contraire, si ce sont les échecs qui provoquent cette manière d'en parler aujourd'hui principalement chez les apprentis qui ont échoué à l'examen.

Les causes des échecs aux examens

Les causes que les apprentis interrogés attribuent aux échecs des examens varient en fonction de leur année d'apprentissage. En effet, les "1ères" pensent que les échecs sont principalement dus au manque de travail personnel fourni par les **apprentis eux-mêmes**. Les "4èmes" ajoutent à cela que les **patrons** sont aussi responsables des échecs, dans le sens où ils ne soutiennent pas leurs apprentis et qu'ils les considèrent comme des ouvriers à bon marché. Les "échoués" ont plutôt tendance à incriminer les **experts** comme responsables des échecs, dans le sens où ils sont partiaux, qu'ils ont un quota de réussite à respecter et qu'ils sanctionnent en fonction de ce quota.

Conclusions

Les deux découvertes qui nous ont le plus frappés dans cette étude sont:

- ◇ d'une part, les **décalages qui existent entre les exigences des examens et la pratique quotidienne en entreprise**;
- ◇ d'autre part, les **décalages qui existent entre les représentations que les apprentis ont au début de leur apprentissage et la réalité qu'ils rencontrent**. Ceci est d'autant plus frappant que la plupart des apprentis ont eu contact avec l'OROSP qui diffuse, à notre avis, un matériel écrit et audiovisuel documentant le métier de menuisier de manière assez réaliste; par ailleurs quasi tous les apprentis ont fait au moins un stage en menuiserie avant de commencer l'apprentissage.

Il est probable que ces deux constatations soient liées à un même problème de fond: celui du "temps économique et technologique" qui file plus rapidement que le "temps administratif" et le "temps individuel". **Cela veut dire que les entreprises de menuiserie, pour survivre et rester concurrentiels, doivent agir, créer et s'adapter rapidement aux changements technologiques et à la situation économique; plus rapidement que l'administration arrive à suivre, à comprendre et à adapter les règlements d'examens; plus rapidement que les individus, vous comme d'autres, sont prêts à changer leurs images qu'ils ont de la menuiserie.** Et puisqu'il fallait choisir un métier, ce qui était votre cas il y a peu de temps, il valait peut-être mieux, pour se motiver, en avoir une image positive, c'est-à-dire "de se fabriquer et d'aimer une image du métier tel qu'on voudrait qu'il soit", plutôt que de le voir tel qu'il est effectivement.

Nous vivons un temps d'incertitudes et de transformations, et il est plus que probable que plusieurs d'entre vous aient fait, ou font aujourd'hui encore, les frais de ces temps incertains. C'est pourquoi **il faut rester vigilant**, si vous voulez gagner votre pari dans le chemin que vous avez engagé, c'est-à-dire de réussir votre examen de fin d'apprentissage. Il faut **demander de l'aide rapidement pour compenser d'éventuels manques à votre place de travail**, et ne pas attendre quelques mois avant l'examen. Il faut **en parler à votre patron et à vos enseignants** à l'école professionnelle, qui sont le plus à même de vous aider efficacement. Il faut aussi en parler à vos proches, à l'Office de la formation professionnelle et au syndicat, qui peuvent vous soutenir dans votre demande d'aide. Ce qui est sûr, c'est qu'en attendant et en acceptant simplement une situation insatisfaisante, vous nuisez surtout à vos propres intérêts. Il ne vous servira à rien d'attendre à ce que le système change; il est trop lourd et trop complexe. Il vous faut **devenir et rester actifs**, pour ne pas gaspiller votre temps et votre énergie à rater l'examen de fin d'apprentissage.

Nous sommes peut-être un peu pessimistes et moralisateurs dans les conclusions que nous vous adressons dans ce petit rapport, puisque nous vous disons qu'il faut agir vous-mêmes "pour sauver votre peau". Pourtant la vie est ainsi!

Il va sans dire qu'il existe aussi des entreprises qui offrent de bonnes conditions de formation à leurs apprentis, et qu'il existe aussi des patrons qui, même par des temps difficiles, s'engagent de manière optimale pour la formation de leurs apprentis. Nous avons mis, dans cette étude, l'accent sur les dysfonctionnements.

Dans les conclusions de notre rapport complet, nous insistons sur le fait que **"la formation des menuisiers doit être repensée, ainsi que le rôle actuel et futur de la menuiserie dans l'ensemble des métiers du bâtiment. Nous soutenons l'idée que c'est à l'ensemble du système qu'il faut s'attaquer. Ceci n'est possible à notre avis qu'en se mettant à table et en réfléchissant avec les partenaires concernés. Nous le suggérons et nous les encourageons à le faire: l'office cantonal de la formation professionnelle, la commission de surveillance, l'école professionnelle, les maîtres d'apprentissage et les patrons d'entreprise, les apprentis et leur représentant légal, le syndicat, peut-être d'autres auxquels nous n'avons pas pensé ici."**

Bienne, 05.10.1996/ EAR/RTh

Le mémoire de licence complet est à disposition sur demande